

## [Poèmes]

Didier Pobel

---

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14927ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Pobel, D. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 129–130.

## DIDIER POBEL

### Fugue pour retrouver un seul instant

*à Claude Michel Cluny*

Je sais à quel moment ce pays  
vibre le mieux c'est aux heures lasses  
quand l'ombre des chênes sous les pas  
prend la forme d'une contrebasse

Je m'en vais alors à creuse-temps  
à fouille-tristesse dans la plaine  
et rentre des soutes du noir en  
mâchant les chemins comme des couennes

avec cette seule solitude :  
la rude errance des nuits de corde  
qui donne au crâne son poids brut  
et aux mots l'ombre crue qui les porte

### Petits exercices d'observation du ciel

On dit certains soirs  
que le temps est lourd  
mais il n'y a pas  
la moindre balance

pour peser le ciel  
à moins que les bras  
des Hommes n'atteignent  
un jour l'équilibre

— le lest du crâne  
soudain compensé  
par le gramme bleu  
de l'oeil cet unique

contreponds de l'ombre

## **En écoutant le vent en mars à la campagne**

*à M.L. et Charles Juliet*

J'entends le vent qui parle chuchotis jour à jour.  
avec des mots de petit bois et d'eau gelée  
de cadavres de bêtes sous la place d'un bourg  
et puis dans les branches ce bruit doux d'osselets

je tends l'oreille jusqu'au-delà de ses murmures  
ses grincements de portes d'étable un trois mars  
j'écoute le vent de l'autre côté d'un mur  
mais je l'entends mal et je crois que c'est parce

que tous ses mots sont couverts par le bruit du vent

extraits de  
*Liaisons intérieures et autres lignes,*  
Cheyne éditeur, 1990

## **Saison pour vivre ou pour mourir**

Ce matin sur la terre l'automne est un chien noir  
avec au cou un peu de brume en taches claires  
et le lapin qu'il a levé dans le hallier  
courait comme un ciel d'été à l'instant où  
les orages en tenue grise ouvrent la chasse

C'est par le tremblement des pattes et de la langue  
qu'on sait si les saisons s'en viennent ou s'en vont  
mais cette palpitation dans le flanc d'une bête  
qui peut dire si la vie ou la mort y afflue?

## **Poème d'après le retour**

En roulant tout à l'heure sous la pluie  
c'était la même encre noire et le même bruit  
que lorsque l'on tourne les pages d'un livre quand  
il pleut et qu'on lit pour s'abriter sous le silence

dans la cuisine en automne avec à la fenêtre  
un arbre noir qui tangué comme un vieil encrier  
dans lequel une plume cherche un mot impossible  
pour finir le poème d'un retour sous la pluie